L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 30 JUIN 1846.

PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
No. 81, rue des Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE.

L'Abeille, quotidien, une année d'avance..... $12
Journal de la Compagnie, deux fois par semaine, une année d'avance, [illegible] $ 5

Tout abonné au pouvoir cesser sa souscription, sans donner par écrit, une semaine avant l'expiration.

ANNONCES.—Une piastre par chaque dix lignes, pour chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Aucun avis ne pourra être inséré pour moins d'une piastre, pour chaque langue.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles, paieront une piastre par dix lignes, pour chaque insertion.

LES ANNONCES qui ne noteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.

Le privilège des souscripteurs aux avis est limité aux annonces qui ne sortent pas de la ligne de leurs affaires commerciales.

OFFICIEL.

☞ AVIS est par le présent donné qu'un contrat a été passé entre les soussignés et MM. Magne & Weisse, propriétaires de la gazette l'Abeille, pour la publication pendant l'année prochaine entière (1846) de tous les avis désignés dans l'acte du 16 mars 1843, au prix de FINE PIASTRE pour chaque cent mot, par chaque publication et dans chaque langue.

Nlle. Orléans, 27 décembre 1845.

Wm. DE BUYS, Trésorier de l'Etat.
ROBT. C. NICHOLAS, sec. d'Etat.

POUR LES ATTAKAPAS.—Le bateau à vapeur du marchant ST MARY, capt Murphy, reçoit du fret au bord de la rue Bienville et partira mardi prochain, 31 courant, à midi précis. Il prendra du fret et des passagers pour St Martinville, la Nouvelle-Iberie, Franklin, Centreville, Patterson, debarcadère Proveux et tous les points intermédiaires. Pour de plus amples détails, s'adresser à bord ou à
JOHN HALL, No 1, Front Levee, ou à
27 juin D. J. PAVY & Co.

PAQUEBOT POUR LE BAYOU SARAH.—L'arrangement suivant a été pris par les capitaines des vapeurs CLINTON et BELLE CREOLE, pour le reste de l'été.

Le CLINTON, capitaine Baird, partira de la Nouvelle-Orleans tous les mercredis et samedis à dix heures A. M., pour le Bayou Sara et le samedi il se rendra jusqu'au Fort Adams. Il partira du Bayou Sara pour la Nouvelle-Orleans tous les lundi et jeudi à dix heures A. M.

LA BELLE CREOLE, capitaine J. M. Scott, partira de la Nouvelle-Orleans pour le Bayou Sara tous les dimanche et jeudi à dix heures A. M., et le dimanche il se rendra jusqu'à la Pointe-Coupee et Tunica. En revenant il partira du Bayou Sara le mardi et vendredi à dix heures A. M.
22 juin

Le vapeur Brilliant à centre. Le beau vapeur BRILLANT, très apparaux et meubles sera vendu à des conditions libérales. Il est en parfait état et assuré à moitié de ses assurances. Il a que quatre années de service et des dimensions suivantes: 184 p. de quille, 32 de bau, 5 bouilloires de 28 pieds de longueur, 42 pouces de diamètre, 2 machines à vapeur, cylindre de 23 pouces. La chambre est une des plus élégantes sur la rivière et pourrait être transportée sur un autre bateau. S'adresser à
Wm. H. AVERY, 88 Graver.
16 juin

POUR LA BALIZE, et les ports intermédiaires—Le steamer MUSIC, capitaine J. Martin.—Le beau steamer ci-dessus nommé sera spécialement pour faire les voyages ci-dessus pendant la saison. Il partira de la Nouvelle-Orléans tous les dimanche matin à 10 heures précises et repartira de la Balize tous les mardis à 10 heures. Il arrivera en ville le mercredi soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JAMES LAROSE.
3 juin 71 Vieille Levee.

A VENDRE—Le vapeur WAVERLY, agres, meubles et appareils de bord en bon état, faisant maintenant les voyages de Natchitoches. Il est entièrement neuf et se trouve aujourd'hui à la Nouvelle-Orléans. Il le désigner, en donnant cinq jours d'avis. Pour des complets informations s'adresser à
JOHN HALL.
7 Front Levee.
N. B.—Le Waverly est fortement construit et très propre d'eau.
26 m

Pour Mandeville, Madisonville et Covington.
PAQUEBOT RÉGULIER.
Le vapeur neuf SULTAN, capitaine J. W. Hoffman, commencera ses voyages réguliers entre la Nouvelle Orleans et Covington vendredi, 26 courant, partant du Lac Pontchartrain, tous les jours, dimanches exceptés, après l'arrivée des cars à onze heures et demie A. M. et partant de Covington tous les matins, excepté le dimanche, à six heures et demie A. M., et arrivant au Lac, pour prendre les chars de midi. S'adresser à
J. F. BERCIER & Co, Agents.
21 mai 34 Vieille Levee.

BUREAU DE RÉMORQUE ET D'ENTREPRISE
No. 62, Vieille Levee près l'encognure St Louis.
On recharge à ce bureau de faire remorquer des bâtiments allant prendre un chargement soit en haut ou en bas de la côte et ce avec la plus grande promptitude et aux prix les plus modérés. Les armateurs et autres qui ont beaucoup de travail à se prendre soit de leurs marchandises à entreposer ou de tande, trouveront leur intérêt de s'adresser au soussigné qui se chargera de faire transporter le long des navires tout ce qu'on voudra y faire embarquer. Ils gagneront considérablement sur les frais de transport sur des doubles. Les marchandises mises à bord des bateaux du soussigné peuvent être assurées à un taux très-avantageux.
ROBERT MURPHY
No 62, Vieille Levee.
31 mars

PAQUEBOT POUR LAFOURCHE.—Le steamer FAME, capitaine A. Dugas, a été acheté récemment pour ces voyages, et partira pendant toute la saison pour le port ci-dessus, quittant la Nouvelle-Orléans tous les mercredis à 4 heures. Thibodeaux tous les samedis à midi. Pour fret ou passage, s'adresser à
BRAUD & LANDRY, 10 Rue Bienville.
8 fev

POUR NEW-YORK.—Ligne de packets.—Le beau vapeur PRIMROSE, capitaine Potter, partira sous peu. Pour un reste de fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser au capitaine à bord, à la ligne du magasin de Tredgold.
J. W. STANTON & CO.
26 juin Encognure Magasins et Lafayette.

POUR NEW-YORK.—Cette semaine. Le navire OSWEGO, capt. H. Johnson, sera la plus grande partie de son cargaison engagée, partira comme ci-dessus. Pour balance du fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord, ou à la marche aux légumes, ou à
JAMES E. WOODRUFF.
9 j

POUR LA HAVANE.—Le brick bisquet du vollier P. SOULE, Coulie et Chevalier en cuivre, ayant une partie de son chargement engagée pour Cuba, pour le reste du fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à
THOMAS ROSS & LAMPRE.
29 juin 26 Vieille Levee.

POUR LIVERPOOL.—Le navire MATIA, capitaine Smith, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
L. H. GALE, 93 Commune.
19 juin

POUR LIVERPOOL.—Le navire de cuivre DECALIBN, capitaine Allen, partira sous peu. Pour fret de 200 balles de coton ou passage, s'adresser à
L. H. GALE, 93 Commune.
10 juin

POUR LE HAVRE.—Le navire de cuivre et de première classe AMULET, capitaine Howes, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton ou passage, s'adresser à
L. H. GALE.
25 juin 93 Commune.

POUR LE HAVRE.—Passage seulement.—Le navire du vollier et de première classe CLINTON, capitaine Ingersoll, partira sous peu. Pour passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à
L. H. GALE, 93 Commune.
25 juin

POUR GENES.—Le navire CLARA, capitaine Pentadow, partira sous peu. Pour passage, s'adresser à
L. H. GALE.
9 ja 93 Commune

POUR TRIESTE.—Le navire MOZART, capitaine Lewis, partira sous peu. Pour passage, s'adresser à
L. H. GALE.
9 jn 93 Commune

POUR LONDRES.—Le navire PHARSALIA, capitaine Winston, partira sous peu. Pour fret de 200 balles de coton ou passage, s'adresser à
L. H. GALE, 93 Commune.
9 juin

☞ Le navire ST MARY, capitaine Foster, de New York, est maintenant en déchargement en face le marché aux légumes. Les consignataires sont requis de prendre livraison de leurs marchandises sur la Levee, faute de quoi elles seront emmagasinées à leurs risques et dépens.
J. W. STANTON & Co.
26 juin encognure Magasins et Lafayette

☞ Pour BAYOU SARA—Le vapeur CLINTON partira demain samedi, à 10 heures du matin, pour le Bayou Sara et Fort Adams.
30 juin W. H. AVERY.

☞ Le navire paquebot CLIFTON, capitaine Ingersoll, de New York, est actuellement en déchargement en face du marché aux légumes. Les consignataires voudront bien venir recevoir leurs marchandises sur la Levee, autrement elles seront emmagasinées à leurs risques et dépens.
J. E. WOODRUFF.
25 ju 90 Camp.

L'ILLUSTRATION.—Lebrevier, Libraire, à l'honneur de rappeler aux amateurs de cet intéressant journal, qu'il reçoit des abonnements au prix de SIX PIASTRES par an, BOITION DE DUBOCHET, DE PARIS, la Revue Pittoresque, à deux piastres; au Juif-Errant illustré, également édition de Paris, à six piastres. Rendus franc de port à la Nlle Orléans.
19 juin

CIGARES.—300,000 des marques Upmann, Figaro, Evidencia, Cabana, Mulata, Bock, Bacon, Bouin, Victoria, Alsion, Florenia, Gratu, Dos Hermanos, Indios, F. Gody y Cos, Perla, Elvira, Non plus ultra Constancia et autres, qualités assorties, en magasin et à vendre par
17 juin B. VALLS, 26, Commune.

CIGARES.—Un million 675,000 cigares de la Havane, Cabanas Regalias Imperiales, Canonas, Trabucos, Cazadores, des meilleures marques, telles que Lafayette, Dos Hermanos, Marina, Segunda Marina, Primos Habanseras, Alsia, Alberdi, Dionysio Ines, Iris, Chachuchas, Oriental, Tres Palmas, Orpheus, El Gruzado, Minerva, Cuneli, Emperatriz de Rusia, C. Colon, La Reserva, Vada, Sol, Palma, India Cubana, Europa, India, Estrella, Blonda, R. R. S. Habana, La Maravilla, Empredadora, Escalapio, Pannalabol, Jona, Dean, Aurora, La Reserve, La Lealtad, La Decanda, Americana, la Alemana, en magasin et à vendre par
J. M. CABALLERO,
27 juin, 32, Vieille Levée

A VENDRE POUR CAUSE DE DEPART.—Une boutique bien achalandée, située à Waterloo, Ecore Landing, ainsi qu'une pension pour recevoir les voyageurs, qui se trouve dans une très belle situation. S'adresser pour les conditions, sur les lieux au soussigné.
JOSEPH LAGARDE.
2 juin—6

DIVERS.—90 barils huile d'olive; 205 paniers idem; 200 paniers anisette; 40 caisses kirsch; 25 do absynthe; 10 paniers guignolet; 10 do eau de fleur d'oranger; 4 dito jupier florette; 100 dito marchidor; 7 do vieux Madère; 5 do pâtes truffes; 30 do Grian Larose; 10 do Chateau Margaux; 2 barriques Chateau Margaux; 50 do clairet St. Emilion, Queyries, &c., à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co.
34 Tchoupitoulas

POUDRE à canon—D'Eden Park, en barillets, demi et quarts de barillets, garantie égale des marques favorites, en vente chez les soussignés, à la convenance des acheteurs, par
REYNAUD, CUCULLU & Co.
19 juin 34, Tchoupitoulas

PORC—300 barils porc mess, et 200 do prime, à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co.
19 juin 34, Tchoupitoulas

WHISKEY—100 barils whiskey rectifié, à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co.
19 juin 34 Tchoupitoulas

FARINE—400 barils, moulins de McElroy, article pour boulangers, à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co.
20 je 34 Tchoupitoulas

CORDE A SCIELLE.—10 rouleaux, à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co.
20 juin 34, Tchoupitoulas

CIGARES de la Havane—Un grand assortiment de cigares choisis des meilleures marques, à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co.
20 juin 34, Tchoupitoulas

CORDES—[illegible] de rouleaux cordages, en magasin et à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co.
[illegible] 34 Tchoupitoulas

PAVÉS—[illegible] Louis, article [illegible]
[illegible]
30 je

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 30 JUIN 1846.

ELECTIONS.—Voici le résultat donné par les élections municipales qui ont eu lieu dans le 1er, le 2me, le 3me et le 4me district:

Premier District.

I. F. Slingerlund,	125	voix.
Ch. A. Luxenberg,	114	
Ralph Depas,	38	
Lewis,	14	
D. Boby de Kernelin,	5	

Second District.

Cyprien Dufour,	78	
Votes perdues,	5	

Troisième District.

J. E. Fauvès,	101	
Boreuil,	98	
O. de Fleichler,	12	

Quatrième District.

Alex. Derbès,	101	
Joseph Brandes,	90	
W. E. Murphy,	69	

Médiation Anglaise.—La médiation proposée par l'Angleterre pour nos difficultés avec le Mexique, médiation qui prête tout aux commentaires de la presse, ne paraît pas encore un fait parfaitement positif. Le *National Intelligencer* de Washington fait remarquer que cette nouvelle, si unanimement annoncée par les journaux de Boston et de New-York, n'est confirmée par aucun indice sensible à Washington. "Nous croyons cependant, ajoute ce journal, d'après les renseignements des feuilles anglaises, que cette médiation *sera* offerte par le gouvernement anglais.

La correspondance du *Courier* de Charleston ajoute à ce propos: "On a manifesté quelques doutes sur l'offre de médiation faite par l'Angleterre. Quelques personnes qui doivent le savoir, prétendent que les instructions dont on a parlé, n'ont point été envoyées à M. Packenham. Il se peut cependant qu'elles l'ait été en effet. Mais M. Polk, dit-on, n'acceptera en aucun cas la médiation; seulement on croit qu'il recevrait avec joie toutes les ouvertures que le Mexique pourrait lui faire, sous l'influence de l'Angleterre. Les conditions que les E.-Unis accepteraient maintenant, sont la limite du Rio-Grande et de plus une indemnité. Mais les conditions seraient probablement tout autres à la suite d'une année de guerre. Lorsque nous aurons pris possession des Californies, ce qui peut-être a déjà eu lieu à l'heure qu'il est, nous ne serons guère disposés à les rendre. Les volontaires qui sont partis pour le Mexique, n'ont pas envie de revenir. Ils sont tout prêts à faire comme les Romains et à s'emparer dans les pays qu'ils conquièrent."

M. WEBSTER ET LA CALIFORNIE.—La correspondance adressée de Washington au "*North American*" de Philadelphie, contient un renseignement assez curieux.

A l'époque où les négociations se poursuivaient entre M. Webster et lord Ashburton pour le règlement des frontières du Nord Est, le secrétaire d'Etat laissa entendre à l'envoyé Anglais qu'il serait disposé à entrer en négociation avec le gouvernement Mexicain pour obtenir la cession du port de San Francisco qui devait être d'une importance très grande pour le développement du commerce des Etats-Unis avec la Chine, et lui demanda s'il croyait que le cabinet Britannique ne mettrait point d'obstacle à une pareille négociation. M. Ashburton qui ne pouvait avoir d'instructions sur un point aussi étranger au sujet de ses négociations, en écrivit à lord Aberdeen qui répondit d'une façon satisfaisante pour les Etats-Unis. En conséquence M. Webster fit des ouvertures à M. Almonte, ministre mexicain, qui les repoussa d'abord, mais qui finit par y prêter l'oreille, grâce aux arguments qu'on fit valoir. Ces négociations qui devaient avoir un caractère officiel, furent communiquées aux comités des deux chambres. Voici ce que dit la correspondance du "*North American*," et le *National Intelligencer*, tout en doutant que les choses aient eu aussi loin que le prétend la correspondance, confirme la première partie de ses allégations. "Le projet de M. Webster en 1842 était en effet d'obtenir, avec la sanction du Président la cession pacifique du port de San Francisco, ce dessin fut communiqué à lord Ashburton et à lord Aberdeen de la part desquels il ne rencontra pas la moindre opposition. Nous doutons toutefois qu'une proposition directe ait été soumise aux sociétés des deux chambres. L'état des choses en 1842 n'était point favorable à l'harmonie d'action entre les différentes branches du gouvernement."

Le siège M. Polk était en 1842 candidat à la place de Gouverneur du Tennessee, il faisait retentir dans l'Etat de bruyeuses anathèmes contre le tarif de 1842. "Le vice principal de cet acte, c'était de diminuer forcément les importations et par suite le revenu de l'Union, qui ne suffisait point, disait-il, aux dépenses du gouvernement.

Lorsque M. Polk, par un revirement public qui dénote un caractère flottant, fut élevé à la magistrature suprême et qu'il fut se convaincre que le tarif produisait un revenu suffisant, non seulement pour faire face aux besoins du gouvernement, mais encore pour éteindre la dette et créer un fonds de surplus, il s'écria alors que le vice du tarif était de produire un trop fort revenu et d'entraîner ainsi le gouvernement dans d'extravagantes dépenses.

Les organes de M. Polk se mirent aussitôt à déclamer bien haut sur la nécessité de réduire cet odieux tarif qui était une charge pour la population et qui produisait un revenu supérieur aux besoins. La réforme n'avait pas d'autre but que de ramener les recettes au niveau des dépenses placées sur le pied le plus économique.

Tout fort bien, mais voilà que la guerre a fait sentir la nécessité d'avoir un fonds de réserve et des revenus un peu considérables. Et bien! que tout à coup le bruit s'écrie "Union, que se fait-il donc de M. Polk et de M. Walker, il faut réformer le tarif. La réduction du taux des droits d'importation est un admirable moyen d'augmenter nos recettes et d'accroître le revenu.

Ainsi la réforme du tarif est une panacée universelle qui, suivant l'occurrence, doit servir à diminuer ou élever les produits de douane. Elle les diminue en temps de guerre, et les élève en temps de paix. C'est en vérité est de l'économie politique "superfétatoire, comme dirait Rabelais, et nous ferons bien de nous y tenir.

La conclusion du traité avec l'Angleterre a été accueillie avec une satisfaction universelle, et sauf les *jonniques* de M. Polk, tout le monde a été d'accord pour rendre justice à ceux à qui on doit cette heureuse et honorable paix.

Le peuple des Etats-Unis, dit l'*Atlas* de Boston du 19 juin, ne doit jamais oublier la dette de profonde gratitude qu'il a contracté envers le Sénat. Ce corps, la branche conservatrice de notre Législature nationale, a sauvé notre pays d'une guerre avec l'Angleterre, conclu un traité honorable avec cette puissance, dirigé et modéré l'extravagante folie du Président et mérité ainsi les plus grands honneurs civiques qu'un pays puisse décerner à de vrais et fidèles patriotes et hommes d'Etat. Sans vouloir en rien diminuer la gloire des autres membres de la majorité, qu'il nous soit permis de citer les noms de Daniel Webster, de John C. Calhoun et de Thomas H. Benton, comme les plus éminents défenseurs du parti de la paix. Séparés jusqu'ici par leurs opinions politiques ils ont réuni leur grands esprits et leur puissante influence dans une sphère respective, pour tirer en échec l'esprit belliqueux et retenir la nation dans le sentier du droit et de la justice. Honneur à eux, à eux tous! C'est avec un vif plaisir que nous rendons cet hommage à deux hommes dont nous avons si souvent combattu la politique. Contre le colonel Benton surtout nous conservions quelques préventions et de vieilles rancunes; mais nous nous sommes avec joie qu'il a disparu complètement, qu'il a immolé dans la discussion de l'Orégon un talent et une justesse de vues bien rare, et qu'il mérite l'admiration et les remerciments de l'Union, en risquant sa popularité dans son parti et dans le pays qu'il représente, lorsque l'intérêt de la patrie entière lui demandait ce sacrifice.

☞ On croit ici, dit le correspondant qui écrit de Washington au *Courier* de Charleston, que le gouvernement a envoyé un agent à la Havane pour y acheter les deux vapeurs de guerre mexicains, le Guadalupe et le Montezuma. Ils ont été vendus à la maison anglaise McIntosh & Co. pour quatre-vingt mille piastres chaque, ce qui est de beaucoup au-dessous de leur valeur. MM. McIntosh ne les ont pris que comme à compte d'une forte créance qu'ils ont contre le gouvernement mexicain. Il n'y a pas suite aucun danger que l'on songe à les transformer en corsaires.

Chronique Locale.

COUR DE DISTRICT DES E. U.

Affaire de H. R. Grandmont, demandant un habeas corpus.

Hier, le juge McCaleb a rendu son jugement dans cette affaire en faveur de M. H. R. Grandmont. La cour a soutenu tous les points soulevés par les avocats chargés de la demande, a déclaré l'enrôlement illégal et nul et ordonné la mise en liberté du prisonnier. Nous publierons prochainement le jugement en entier.

EXPEDITION DE SANTA FÉ.—On lit dans l'*Era* de St. Louis du 23 courant:

"Le bateau à vapeur *Iowa* est arrivé hier du Fort Leavenworth, d'où est il parti le 18. Nous apprenons du capitaine Morehouse qu'il a transporté à ce fort saint et sauve la compagnie d'artillerie à cheval du capitaine Weighman; il n'y manquait qu'un homme qui avait déserté à Lexington. L'*Iowa* est arrivé au fort à 11 heures A. M. et y est resté jusqu'à 5 heures P. M. Pendant cet intervalle, le capitaine Morehouse a eu l'occasion de causer avec le capitaine Hudson et quelques autres personnes de St. Louis, qui paraissaient fort enchantés que l'expédition, contre Santa Fé eut lieu. On ne savait du reste rien de plus des intentions du colonel Kearney sur l'époque du départ. La belle compagnie du capitaine Weighman a causé une admiration générale."

MARINE.—Le brick des Etats-Unis *Lawrence*, capitaine Mercer, est arrivé à Pensacole, jeudi dernier, venant des Brazos Santiago.

MORT D'UN MEMBRE DU CONGRES.—L'honorable Richard P. Herrick, l'un des représentants de l'Etat de New-York en Congrès, est mort le 20 courant, après une courte maladie de trois jours.

☞ Une correspondance de l'*American* de Baltimore, que nous avons cités hier, prétend que Sir Robert Peel est l'un des membres du cabinet Anglais qui s'étaient prononcés contre la proposition présentée par M. Packenham. Nous n'avons trouvé nulle part la confirmation de cette allégation; et il nous semble, en y réfléchissant, qu'elle est plus que hazardée. Il est peu probable d'abord que le chef du cabinet ait pu avoir la main forcée sur ce sujet; il est moins probable encore qu'il n'ait pas été le premier à approuver, sinon à suggérer, une proposition d'accommodement. La loi qui semble avoir dirigé toute la conduite de M. Peel dans ces derniers temps, c'est la modération la plus parfaite; et l'on veut qu'il ait refusé son adhésion à un arrangement tout à la fois juste et modéré. La correspondance de l'*American* aura, en évidemment de mauvais renseignements.

NOUVELLE-ORLEANS, le 28 juin 1846.

Au général Lacoste, quartier-maître général de l'Etat de la Louisiane.

Monsieur,

Ce n'est non seulement un plaisir, mais un devoir pour moi que de constater qu'après un examen minutieux et complet de vos comptes, comme quartier-maître général, je les ai tous trouvés parfaitement corrects, et que l'emploi de tous les fonds que vous avez reçus de l'Etat, qui s'élèvent ensemble à la somme de deux cent soixante six mille cinq cent soixante-quatorze piastres, a été justifié jusqu'au dernier cent de la manière la plus scrupuleuse, moyennant versement de la somme de douze cent cinquante piastres 96 cents, qui vous reste en main, appert votre compte.

L'Etat vous doit ses remerciments et de la reconnaissance pour la fidélité avec laquelle vous avez rempli vos devoirs.

THOMAS B. EASTLAND,
du comité de la Chambre des Représentans.

[Extraits des journaux français.]

REVUE DE PARIS.—On lit dans la *Revue de Paris* de Pierre Durand, du 31 mai:

Nous voici arrivés à l'époque où la journée est languissante et où l'air du dehors ne se fait sentir que comme à vivre qu'après dîner. Lorsque la chaleur s'est éteinte, la foule se répand aux divers lieux affectionnés par la mode:—au jardin des Tuileries les promenades d'une élégance modeste;—au Champs-Elysées, les fringants équipages, les bonnes, les fumeurs;—au boulevard des Italiens, un peu de tout ce monde-là. Le boulevard offre toujours le tableau le plus complet et le plus pittoresque; on y voit un curieux mélange de luxe et de simplicité, de parure et de négligé; le cigare y a déjà de droit; les merveilleuses y côtoient sans scrupule les ondoyantes vapeurs du tabac apocryphe de la Havane. Les chaises sont toutes occupées par des habitués des deux sexes qui se retrouvent la comme dans un salon. Les cafetiers s'arrêtent devant Tortoni et le café de Paris; on se fait apporter des glaces qu'on mange en voiture; le bon genre veut qu'il en soit ainsi.

Il y a deux siècles environ que l'on prend des glaces à Paris. Les Italiens, qui ont toujours eu le génie des raffinements sensuels, inventèrent la limonade sous le pontificat d'Urbain VIII et l'introduisirent en France sous le règne de Louis XIII. Ce breuvage obtint un succès grand, universel, dans le monde civilisé; plus tard il vint une innovation dans les usages publics, avec le concours du café, qu'un ambassadeur turc, Soliman-Aga, fit goûter à Paris du temps où régnait Mme de Sévigné, et dans l'année même où cette mère si tendre et si spirituelle marrait sa fille à M. de Grignan. Peu après, s'ouvrit une boutique consacrée au débit de la liqueur orientale et du breuvage italien, on donna le nom de café à cet établissement qui, à la mode prit sous sa protection les grands seigneurs et les gens de lettres abandonnèrent le cabaret pour le café, puis vint du Florentin, comme Procope qui inventa les glaces telles qu'on les prend aujourd'hui. M. Gendron qui dans longue carrière amassa [illegible] millions d'un usage des glaces dans les établissements publics? La faculté de modérer et d'adopter cette nouvelle prudence nous paraît aujourd'hui singulièrement exagérée. Ce fut seulement au milieu du siècle dernier qu'elle tentation de police autorisa le débit des glaces en toutes saisons.

Depuis lors, tout en conservant du commandant, a pris peu de chose opposition, les cafés se sont multipliés, mais ce n'est trop substituer. Cependant nous voici enfin une réaction qui les amènera enfin à un autre excès évidemment. Un journal prétend que les autorités ont dernier qu'elle tentation de police autorisa le débit des glaces en toutes saisons.

Une conversation assez galamment scandaleuse s'établit à tous les coins du théâtre; les malins s'imaginèrent que c'était une scène préparée; on applaudit à outrance. Le soir même, les deux auteurs se réunirent en conseil, avec le directeur comme président, pour aviser ce qu'il y avait à faire. Ils convinrent d'ajouter à leur pièce la scène improvisée par hasard; on dut proposer à Béatrix des droits d'auteur.

Pour en revenir à Beatrix, son triomphe fut éclatant; elle n'avait jamais paru plus belle. Mais ce fut surtout au couplet final qu'on l'épanouit sous les roses et sous les bravos. Voici d'ailleurs ce chef-d'œuvre de naïveté:

Quand vous voulez attraper les moineaux,
Vous émiettez du pain sur la fenêtre;
Une mèche moisitot de paraître!

Mais un matin, plus de pain. Les oiseaux
Sont attrapés. Ainsi vous allez voir!
Les spectateurs veulent tous, c'est banal,
Un trait d'esprit dans le couplet final;
Le trait d'esprit, c'est de n'en pas avoir.

Béatrix eut l'art d'appuyer sur la rime et sur toutes les profondes malices de ce couplet. Maurice l'attendait dans la coulisse.

—Béatrix, vous êtes adorable! Je vous enlève et ne vous quitte plus. Aujourd'hui seulement, je comprends toute la folie et aveugle passion qui nous entraîne vers les comédiennes. Nos sens ne admirons par des milles regards qui tombent sur elles. Et puis, l'amour virde prestiges; le premier degré après le trône, c'est le théâtre; ne pouvant aimer des reines, nous aimons des comédiennes.

Tout en bergant Béatrix de caresses doxaxes, Maurice la conduisait chez elle, rue de Provence.

Mais c'est ici que nous ne le devons mentir sur l'histoire de Béatrix; car, jusqu'ici, nous la connaissons si peu, que nous savons à peine son nom.

Elle s'appelait Clothilde et non Béatrix, s'il fallait l'en croire (excepté nous-mêmes personne ne la croyait sur ce point), elle avait le droit de signer ses lettres galantes Clothilde de Parfondval, ou Clothilde de Bélbay. Mais que lui importait à elle, qui jouait la comédie, que leur importât, à eux qui la voyaient jouer, qu'elle fût la fille de M. le comte de Parfondval!

Elle était venue à Paris n'ayant pas encore quinze ans. Elle avait jusque-là vécu dans le silence d'un village du Bourbonnais, ou s'était donné beaucoup de peine pour l'instruire, mais elle s'était donné beaucoup de peine pour ne rien apprendre.

C'était une charmante étourdie, toujours gaie, toujours heureuse, quoqu'il arrivât, n'ouvrant jamais un livre, ne comprenant rien à la grammaire, à l'histoire, à la géographie. Cependant, il y avait sur la carte de France un petit point pour qu'il l'arrêtât comme l'obstacle le voyageur, ce point noir, c'était Paris. Paris, autant le voyageur, ce point noir, c'était Paris. Paris, qui n'y voit que fêtes et des enchantements, pour les femmes qui n'y sont pas, et même pour quelques femmes qui s'y trouvent.

Clothilde de Parfondval avait le pressentiment que sa vie s'épanouirait là. Aussi, quand mourut celui qui depuis douze ans lui servait de père, quand on lui annonça qu'elle allait partir pour Paris où elle devait, sur la recommandation du défunt, entrer au Conservatoire pour y étudier le chant et renseigner ensuite, car elle avait une fort belle voix, ce fut pour elle une joie sans pareille. Qu'allait-elle faire au Conservatoire, elle qui n'était pas capable de distinguer Monsieur d'avec Bazouge?

Elle demeurait trois ans, de plus en plus ignorante ou de plus en plus bête, car on n'avait pu lui apprendre sa charmante ignorance et, au lorgnant de temps des rimes sans nombre qui restaient pour elle un des poètes et des sentiments.

Ses maîtres voulaient d'abord songer à faire d'une nine magistrale, après une année d'étude, ils durent en toute sérieux qu'elle n'était pas propre à la comédie. Elle débuta il y a deux ans, et, ce fut un tel applaudissement, que le directeur, pour ne pas le perdre, lui offrit un engagement. Elle accepta, et, ce fut, dans les salons, prude, [illegible] de la comédie, gouverne [illegible] aux mouvements impétueux [illegible] tout droit au tribunal. [illegible] souvent que le pouvoir des [illegible] lui qu'en eut saisi sens [illegible] songes. Pendant que Béatrix [illegible] dans les salons, [illegible] dans la coulisse [illegible] de dans [illegible] or à régler à propos.

[illegible]

CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ No. IX
Séance du [illegible] 1846.

Le Conseil devait se [illegible]
Il a été [illegible]
Une demi-heure après [illegible]
le Conseil, les membres [illegible]
l'honorable J. Gon[illegible]
Vote:
Faute de quorum, le Conseil [illegible]
[illegible] 1er juillet prochain.
J. REYNES [illegible]

Ket décédé hier après [illegible] de cette ville. M. Lazare Pitts [illegible] assister à [illegible] après midi, à la [illegible] résidence, rue [illegible] Dauphine et [illegible]

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

ARRIVÉS.

[illegible]

CLEARED.

[illegible]

Mardi, 30 juin.

[illegible]

Mardi, 30 juin.

[illegible]

☞ ATTENTION.—Les articles ci-après sont vendus ordinairement au dépôt véritable du Rem'de Magique de Dr Ley, 59, rue Pydras, savoir: Onguent de Gray, Potion pour la fièvre signé, Extrait de Sabepareille, Parfumerie de choix; Huile aromatique pour la santé, Vermifuge, Liniment de Hays, pour les hémorroides, remède contre la migraine, remède de Bernard; contre la colique. Teinture des Indes pour les cheveux, vernis pour les poêles, tuyaux et pentes, Baume de Heathound, le meilleur remède pour les rhumes, consomption, etc.
17 juin

Vermifuge Canadien de J. Winer & Co.

☞ La meilleur vermifuge qu'on ait encore découvert pour toutes espèces de vers, qui non seulement les détruit tous, et donne de la vigueur à tout le système, mais encore dissout et précipite tout le mucus qui sécrète dans l'estomac et les intestins des enfans, surtout de ceux qui sont mal portans. Le mucus sécrète le mal dans lequel se gendrent les vers, et que faisant disparaître ce mucus, il leur est impossible de rester dans le corps. Ce remède inoffensif dans ses effets, n'affaiblit pas le système, et la santé du malade s'améliore par son emploi, même quand il ne constate l'existence d'aucun ver. Ce remède étant doux à boire, l'enfant même le plus délicat ne se refuse pas à le boire.

Il est vendu par John Winer, Hamilton, C. W. & John Winer & Co. ex. Maiden Lane, N. J., et il se vend par MM. Hayes, 120, Fulton st., F. T. Quirk & Co. encognure Columbia et Atlantic etc., C. Stearns, 184, Fulton st.

Il se vend aussi par BERTRAND & SISOS à la Nelle-Orléans, encognure des rues Royale et Bienville. 19 juin

☞ Le navire américain ALTERRITZ, capitaine Hall, de Bristol, est actuellement en déchargement en face de l'Hôtel de la Monnaie. Les consignataires sont priés de venir retirer leurs marchandises de la Levee.
29 juin—3

☞ Le navire américain ALTERRITZ, capitaine Hall, de Bristol, est actuellement en déchargement en face de l'Hôtel de la Monnaie. Les consignataires sont priés de venir retirer leurs marchandises de la Levee.
29 juin—3

CONCERT GRATIS,
DANS LE JARDIN DE CARROLLTON

La Compagnie des chaloupes à vapeur de la Nouvelle Orléans et de Carrollton a engagé un magnifique ORCHESTRE, sous la direction de MM. Lafargue et Sylvestre. Tous les dimanches dans les Jardins de la Compagnie.

Une Cavalcade et Illumination pour l'entrée de l'Orchestre sont ouverts gratis au public.
29 juin JOHN HAMPSON, Ingénieur.

Dissolution de Societe.

La société existant actuellement entre les soussignés sous le nom de Neville, Tourne & Co. et Emerson Tourne & Co. a été dissoute par consentement mutuel. M. Neville est autorisé à donner quittances aux débiteurs de la compagnie, et M. Emerson est autorisé à terminer les affaires de la compagnie, et à en faire le recouvrement. Les affaires de la compagnie seront continuées sous le nom de Emerson, Tourne & Co, pour compte de qui de droit.

J. NEVILLE,
P. M. TOURNÉ.
R. EMERSON.
29 juin

SIX DE RECOMPENSE.

PARTIE mercredi de chasse aux canards, la jeune Laurence BETSY, âgée de [illegible] ans, [illegible] en ville comme [illegible] d'enfant [illegible] d'une [illegible] pour [illegible] Les [illegible] Mme Gaudin [illegible] Betsy n'avait pas [illegible] Betsy n'avait pas [illegible] Betsy n'avait pas